

On parle de routine, de préjugés, de tradition surannées ? J'estime que ces mots ne sont pas des arguments pour des intelligences éclairées et que malgré un juste respect pour les institutions du passé : la Vérité une fois rendue évidente est toujours aux yeux du véritable philosophe la compagne fidèle et préférée.

Je le dis donc hautement et je le déclare formellement : on consacre au grec et au latin dans nos collèges classiques, un temps précieux et trop considérable, et cela, au détriment de ces sciences.

Et après tout quel avantage si grand retirons-nous, de pâtir si longtemps sur le grec et le latin ?

On répondra : l'étude de ces langues s'impose à deux points de vue principaux, et le latin à un troisième point de vue spécial, comme langue universelle.

Le premier de ces points est que cette étude, grâce à une sage distribution des matières, active sûrement et progressivement le développement des facultés. Tout en admettant que la proposition soit vraie d'une manière absolue, cet avantage est-il bien particulier au grec et au latin ?

N'est-il pas au contraire, commun à toute étude qui exige une tension d'esprit, un effort de mémoire ou de jugement. Et à quoi se borne cette tension d'esprit ?

Tout simplement à l'acquisition de certaines formules sèches, arides, plus ou moins arbitraires, d'un intérêt limité.

Certaines facultés seules sont mises en activité, l'opération est presque purement mécanique ; l'imagination et le raisonnement sont relégués en dernier lieu, et ne suivent qu'à une grande distance la marche de la mémoire.

Mais je suppose que l'exercice soit excellent, et que toutes les facultés mises en opération y trouvent également leur compte ; quel est le résultat pratique et direct du grec et du latin ?

On répond et c'est le deuxième point de vue sous lequel on envisage l'utilité de ces langues que : pour bien apprécier la littérature grecque ou latine, il faut étudier les maîtres dans le texte, et l'on arrive à cette conclusion, que pour bien posséder sa langue maternelle, française ou anglaise il faut en étudier les racines et les étymologies dans les langues latines ou grecques dont elles dérivent.

Je concède encore que pour bien goûter les chefs-d'œuvre antiques, il faut les étudier dans le texte original ; mais en ce cas là, il faudrait apprendre de la même manière le sanscrit, le chinois, l'arabe, sans lesquels, on ne pourrait apprécier les sublinités sans nombre que renferment les Livres saints, les périodes magistrales du célèbre philosophe Confucius, le charme